

L'HIVER AU COIN DU FEU



L'hiver au manteau blanc est-il pour toi sans charmes ?
Pourquoi maudire, ainsi, la neige et les frimas
N'est-il accompagné que de maux et de larmes
L'hiver au blanc manteau qui vient pressant le pas ?

Dis-moi, ne penses-tu qu'aux morsures cruelles
A ces âpres baisers que nous font les grands froids !
Eh bien ! J'aime le vent apportant sur ses ailes
La neige aux blancs flocons qui vient poudrer les bois.

Déjà de crainte, hélas ! ton sourire s'envole
Et le ciel gris te rend pensif et tout dolent.
Ah ! mon cher, j'aime à voir, comme une danse folle
Tourbillonner dans l'air mille étoiles d'argent.

La glace emprisonnant les ruisseaux dans son marbre,
Qui reflète le ciel comme un brillant miroir,
Et le soleil mettant aux branches de chaque arbre
Des diamants en feux ; mais c'est superbe à voir !

Les nuits vont resplendir de clartés si étranges
Qu'un soleil, semble-t-il, de ses puissants rayons
Embrase tout le nord, et se perd dans les franges
De quelques merveilleux et vastes pavillons.

Et le moelleux tapis couvrant toute la plaine
Où l'on glisse, emporté d'un mouvement si doux,
Qu'un frisson de plaisir nous court en chaque veine ;
Ce tapis si moelleux, l'hiver l'étend pour nous.